

VERTIGINEUX ÉTONNEMENT

Penser/ s'étonner. (3).¹

"Savoir s'étonner, c'est le propre de l'homme. (...) Tel est chez l'homme le processus créateur. (...) L'étonnement est essentiel à la condition d'homme." Hersch J.²

A la TV, à la radio, dans la presse, la recherche de spectacles est permanente. Les producteurs, les auteurs n'arrêtent pas de vouloir nous conduire à l'étonnement. L'étonnement chez certains n'a pourtant pas bonne presse et son avenir, comme le dit le philosophe Pierre Cleitman, n'est pas assuré. Nous ne nous étonnons plus de voir tant de gens au chômage, tant de seins nus sur la plage, 14° cette fin décembre à Moha, les abeilles qui veulent faire leur ronde l'hiver? Serait-il bon alors, pour réintroduire le sens de l'étonnement, de dire à nos enfants : "Si tu écoutes bien la maîtresse, tu auras un étonnement, si tu manges toutes tes tartines de miel, tu auras un étonnement, ..." Aurions-nous perdu, en ne voyant qu'un chapeau dans le dessin du Petit Prince, cette âme d'enfant qui s'émerveille en voyant un boa qui digère un éléphant : "*Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications.*" Antoine de Saint-Exupéry³. C'est déjà ça!

1. Etonner un sabot, étonner un diamant, étonner soi.

Probablement qu'avec les attentats du 11 septembre, du 11 janvier et du 13 novembre, l'étymologie résonne (raisonne) autrement aujourd'hui : "Attonatus", frappé de la foudre, "Etre étonné". Dans "étonnement", nous entendrons donc mieux encore comme un grondement, du tonnerre, nous y verrons comme un coup de foudre dans notre coeur et notre tête, l'ouverture d'une faille.

Nous devons vous avouer notre surprise (ou notre étonnement ?) et nos limites de voir le Littré nous parler d'étonnement :

- pour l'éclatement d'un diamant sous l'effet d'une percussion;
- pour la contusion, l'ébranlement du sabot du cheval occasionné par un choc violent contre un corps dur. Mais ce même Littré ne dit rien quant à la souffrance des femmes du nord pour le même problème...

2. L'étonnement n'est pas la surprise!

¹ Cet article fait partie d'une série d'articles sur "penser c'est" , "c'est classer" (IF28), "c'est anticiper" (IF29), et précède "c'est inhiber", "c'est comparer" etc.

² HERSCH, J., (1993), L'étonnement philosophique, folio essais, n° 216, pp. 7-8.

³ SAINT-EXUPERY, A. (1946) Le Petit Prince, Gallimard, Paris, p. 10.

Il ne faut pas les confondre. Jacques Ardoino, psychosociologue dans le monde des sciences de l'éducation illustre de façon coquine cette différence : *"On prête, tout à fait par ailleurs, ce trait à un infortuné « honnête homme », soucieux du bien parler, et apparemment capable de conserver, dans son désarroi, son humour ou son ironie (on ne sait trop en l'occurrence) quand, en se présentant à l'improviste au domicile de sa galante, il découvre celle-ci en train de « besogner » (ou de se « faire besogner », selon les préjugés), qui le salue alors d'un : « Je suis vraiment très étonnée, Monsieur ! », et lui, rétorquant : « Non, Madame, vous êtes proprement [ce qui, en réalité, voulait peut-être dire "salement"] surprise ! »*⁴

Voici une "bonne, mauvaise, heureuse ou malheureuse surprise". Vous avez le choix parmi ces qualificatifs que, remarquons-le, le mot "étonnement" n'admet pas; nous ne connaissons guère que l'adjectif "grand" pour le qualifier.

Ainsi donc, *"L'étonnement n'est pas la surprise. Certes, celle-ci en est une composante. Mais il est un sentiment plus fondamentalement humain.(...) Une autre de ses composantes, en effet, en plus de la surprise est que l'étonnement est toujours **comparaison**, le plus souvent implicite et inaperçue dans l'instant par l'intéressé. S'étonner c'est comparer ce qui advient avec ce qui est, avec ce que l'on attendait, avec ce que l'on estimait devoir être. Et, de cette comparaison, éprouver du trouble qui peut se transmuier en crainte, abattement, impasse, répulsion, ou, tout au contraire, en soulagement, espoir, ouverture, émerveillement. (...) La troisième des composantes de l'étonnement est, alors, **la fragilité** dont il témoigne du fait de cette ambivalence. Elle est spécifique de notre espèce. Car l'étonné est renvoyé toujours à cette fragilité puisque ce qui arrive – ce qui lui arrive - témoigne qu'il ne peut être sûr de soi et qu'il se trouve confronté à des choses qu'il ne 'saisit' pas."*⁵

***"L'étonnement est ce qui, toujours, pousse l'homme à philosopher."
Aristote, Métaphysique, 982 b11***

Dans notre article penser c'est anticiper⁶, nous parlions de la pensée comme *"une activité psychique qui amène à la sécrétion constante et implicite d'une forme d'espace placé par le sujet « comme au-devant de lui-même » dans le temps."*⁷ Il se projette, donne et se donne du sens, s'offre un imaginaire personnel d'avenir. Une anticipation comme un mouvement de l'imagination où la personne se prépare de façon consciente à résoudre un problème, accomplir une tâche, etc. Une anticipation comme un entraînement à réussir et une réussite comme encouragement à l'anticipation. Nous avons cette capacité à construire l'avenir comme nous l'imaginons qu'il devrait se passer à partir de nos expériences, contextes, etc. Nous rendons l'avenir prévisible.

Mais voilà, les choses ne se déroulent pas toujours comme nous les avons prévues. Certains de leurs aspects nous bousculent, nous dérangent par leur caractère inattendu : *" ce qui arrive introduit un dérangement dans le déroulement « normal » des choses. Il y a alors **une rupture d'anticipation**, et pour le dire comme Dewey, cela produit une rupture d'expérience, au sens où c'est la continuité de l'expérience qui est touchée."*⁸ *"La rupture d'anticipation se produit précisément lorsque survient le fait que quelque chose ne va pas se*

⁴ ARDOINO, J. (Avril 2002) Discernement entre pédagogie de l'étonnement et pédagogie de la surprise ? Colloque Pau

⁵ HAMELINE, D., (2014) Petite métaphysique de l'étonnement, in Education Permanente , n°200, p. 11

⁶ FAUVILLE, L. (2014) in Feuille d'If Belgique, n°29, pp.16-18.

⁷ FROMAGE, B. (2008) in Education Permanente, n° 176, p..23.

⁸ MAYEN, P. (2014) Apprendre à s'étonner, in Education Permanente, n°200, p.53.

passer comme c'était prévu : ces indicateurs nous surprennent, voire nous étonnent. C'est l'expérience-étonnement."⁹

Ainsi, l'étonnement naît de **l'écart entre l'attendu et le déjà-là** : "je suis perdu, mon savoir se dérobe, je ne m'y retrouve plus". Les coups de foudre provoquent en nous un craquement, un saisissement, un jaillissement; nos certitudes sont lézardées, nos représentations fissurées et nos habitudes questionnées. Angoisse!

Si nos émotions peuvent être surmontées, si nous ne restons pas foudroyés, l'étonnement peut devenir le **moteur essentiel qui nous met en mouvement**, qui suscite en nous le désir de sortie de nous-même, de sortie par les chemins de traverse : l'étonnement empêchera le cerveau de fonctionner à l'identique. Ainsi, la faille qu'il a ouverte crée de la mobilité, **il y a un peu de jeu dans les rouages pour se mouvoir vers du commencement.**

" Pour parvenir à comprendre, il faut d'abord désirer autrement et s'étonner de ne pas comprendre" (Marion, 2003)¹⁰

2. Atonnant. L'arrogance blasée d'aujourd'hui : "Plus rien ne m'étonne"

"A moi, on ne la fait pas!" Chez ces gens là, Monsieur, on ne se pique pas de curiosité. On ne s'invite pas à observer, à enquêter, à comprendre, à interroger, à s'interroger.

"Je sais; ça ne m'étonne pas; je le savais; plus rien ne m'étonne..."

Avez-vous déjà rencontré cet homme (cette femme) qui ne s'étonne pas? Cet homme revenu de tout ? Qui a la réponse avant même que la question ne soit posée ? Cet homme suffisant, pétri par ses certitudes et ses évidences?

Arrogant ou niais ? Aurait-il peur de perdre pied ? L'étonnement le conduirait-il à ressentir un sentiment de fragilité, un aveu d'ignorance, un ébranlement sur ses bases, une fêlure, un tiraillement ? Veut-il éviter la honte et la souffrance de se sentir ignorant...?

L'ignorance serait-elle pour certains une condition de survie, une protection : têtes d'autruche dans le sable enfouies. Hermétisme! Ils peuvent ainsi continuer à somnoler figés dans leurs automatismes à l'abri de l'imprévu, de tout écart.

Quel comportement a-tonnant, pathologique même!

Paul Amselek, juriste et philosophe, décrit ainsi cette raison psychique de l'absence d'étonnement à l'égard de ce qui se produit sous nos yeux : *"cette fonction consiste pour l'homme à se faire machinalement une raison de tout ce qui se déroule autour de lui, à s'y résigner, à trouver que ces événements n'ont rien que de très normal, de très naturel. Cette fonction, qui n'est autre au fond que ce que Bergson appelait la « fonction fabulatrice», vise donc à supprimer tout mystère; plus précisément, son rôle est d'apaiser l'étonnement suscité en nous par le spectacle du monde et à atténuer ainsi les angoisses ou les vertiges que cet étonnement risque de déclencher. Cette fonction « raisonnée » de l'esprit prend, en pratique, des formes diverses : des formes religieuses (...) ou encore des formes métaphysiques (c'est le cas, notamment, des raisonnements déterministes ou fatalistes (...): si les choses se produisent ainsi, c'est simplement parce qu'elles doivent se produire ainsi, parce qu'elles y sont déterminées irrésistiblement.*"¹¹

⁹ id. p.54.

¹⁰ id.p. 84

¹¹ AMSELEK, P., http://paul-amselek.com/textes/etonnement_devant_droit.pdf, consulté le 11/11/2015

"J'éprouve l'émotion la plus forte devant le mystère de la vie. Ce sentiment fonde le beau et le vrai, il suscite l'art et la science. Si quelqu'un ne connaît pas cette sensation ou ne peut plus ressentir étonnement ou surprise, il est un mort vivant et ses yeux sont désormais aveugles." Einstein, 1979, Comment je vois le monde, Paris Flammarion.

Nous pensons aussi à d'autres raisons : y aurait-il dans nos sociétés d'aujourd'hui un besoin de vitesse, une urgence d'action, une fragilité, de l'éphémère qui font obstacle à l'étonnement? Notre confinement dans les limites étroites de notre rôle social, dans nos mille petits formatages, sous nos mille petits masques ne nous met-il pas dans un état de somnolence, qui nous empêche de voir, d'entendre, d'écouter, de sentir la différence, de jouir de l'enchantement des êtres et des choses?

Devant cette vitesse, cette urgence, l'étonnement a été remplacé par le besoin de chocs insolites, stupéfiants, improbables et par l'épanouissement immédiat : "social acceleration, speed dating, sex in spray, star academy, ..."?

Sans étonnement et absorbés par notre vie quotidienne, nous nous vivons comme étrangers à nous-mêmes. Notre conscience est aliénée, blasée parfois. Nous avons à nous retrouver comme conscience subjective, comme sujet. Et pour cela, nous avons besoin de nous poser, d'ouvrir la fenêtre pour nous regarder passer, pour nous retrouver et nous surprendre.

Tonner la reconquête d'une partie vitale de nous-mêmes!

3. Parler d'étonnement à la voix active : l'homme s'étonnant : "je m'étonne de".

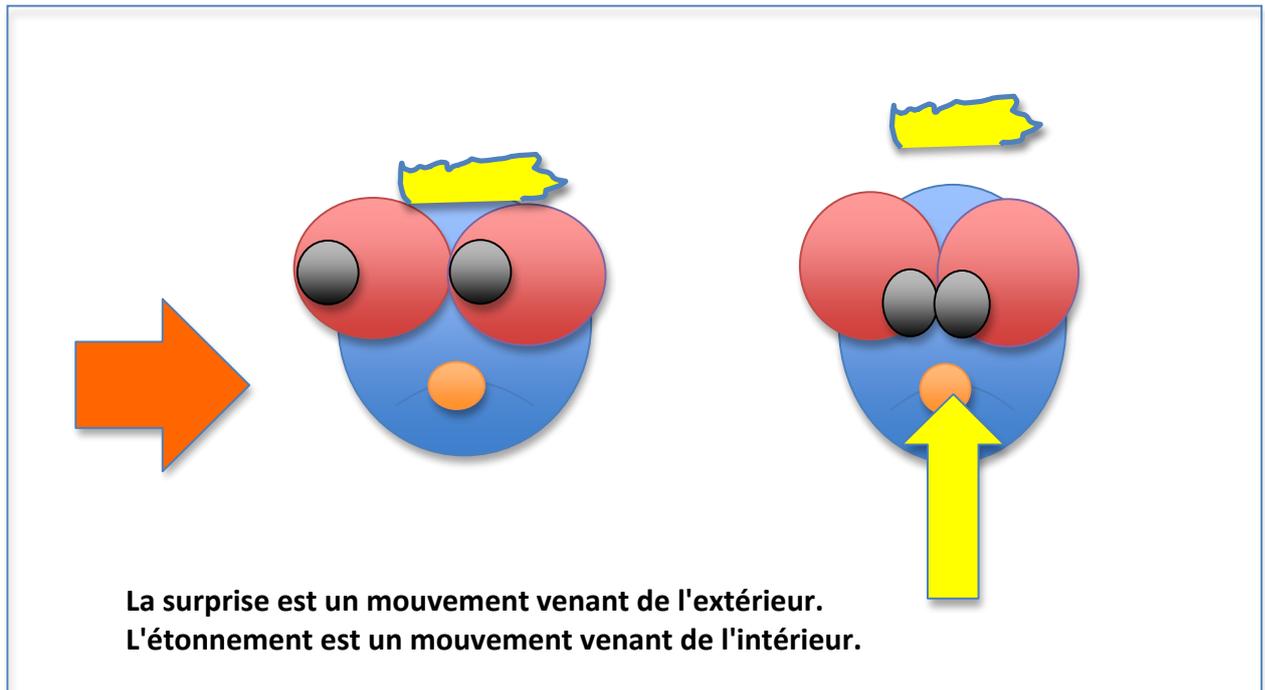
"Nous ne sommes curieux de nous que dans l'espoir de nous étonner." (Robert Sabatier)

"Si la question appelle la connaissance, c'est l'étonnement qui appelle la question." Thievenaz, J.¹²

**"Pour connaître les réponses, il faut vivre les questions."
Rainer-Maria Rilke.**

¹² THIEVENAZ, J. 2014) Repérer l'étonnement : une méthode d'analyse du travail en lien avec la formation, in Education Permanente, n° 200 Paris, p. 84.

Comme nous le faisons dans le langage courant, nous pourrions parler d'étonnement comme d'une simple émotion, une simple réaction de l'homme à un inattendu mais, il faut



le souligner, pas nécessairement sortant-de-l'ordinaire: "je suis surpris, étonné." On fait donc appel ici à une dimension passive de l'homme "surpris par". Silvano Petrosino, philosophe italien, dit que cette surprise vient plutôt de la façon dont l'événement apparaît plutôt que de la nature de l'événement lui-même. Puis vient **l'interrogation** par laquelle "*l'étonnement dépasse sa dimension purement passive, caractérisée par le coup de la surprise, pour se faire **réponse ou reprise active***"¹³. Il propose une troisième caractéristique : "*cette question, émergeant comme réponse à la surprise, est toujours vécue comme étant une question concernant **le sujet à la première personne***"¹⁴. La question portée par l'étonnement n'est jamais impersonnelle, au contraire elle est toujours perçue comme ayant une valeur fondamentale pour le sujet qui l'expérimente."¹⁵

C'est à une **posture de la pensée** que nous faisons référence.

"S'étonner de" est donc "un engagement dans une activité réflexive face à un objet ou un phénomène inaccoutumé pour le sujet : "*L'étonnement se traduit à la fois dans l'arrêt, qui est son signe comportemental le plus visible, et dans la reprise qui entraîne aussitôt l'exploration dans une autre direction. Il traduit non seulement un élargissement, mais un approfondissement de l'espace dans lequel se construit l'activité*" (Artemenko, 1977). Alors que la surprise renvoie à une émotion d'une durée brève, l'étonnement se situe davantage du côté de l'engagement dans une expérience prolongée de l'inattendu."¹⁶ qui me porte à m'interroger, à me poser des questions, ce qui va éveiller non seulement mon attention mais tous mes sens.

¹³ PETROSINO, S.(2012) Lo stupore, Novara, Interlinea, p. 118 cité par CHIARA CAVALLI, Réflexions sur l'étonnement et l'enseignement de la philosophie au pré-universitaire, in <http://edso.revues.org/1431> consulté le 2/11/2015.

¹⁴ C'est nous qui mettons en caractère gras.

¹⁵ PETROSINO, S. Op.cit.

¹⁶ THIEVENAS, J., (2014) S'étonner pour apprendre, op.cit. p.83

La terre d'accueil de l'étonnement ne se trouve pas dans la passivité ou dans la distraction mais dans **l'attention et la réflexion**. En effet, Il n'y a pas d'étonnement s'il n'y a pas de déjà-là. *"Pas de savoir, pas d'étonnement. L'étonnement exige de la connaissance préalable... Celui qui ne s'étonne de rien est en fait non pas celui qui sait tout mais celui qui ne sait rien. Il ne sait pas faire l'expérience de la béance, du manque (...) Ce déjà-là c'est ce qui, d'un point de vue neuronal, va permettre de frayer de nouvelles configurations qui seront immédiatement disponibles pour connaître le monde et pour agir à partir des expériences passées ».*¹⁷.

4. Des paradoxes et des situations pour s'étonner.

"Si la question appelle la connaissance, c'est l'étonnement qui appelle la question."
Joris Thievenaz¹⁸

4.1. Pédagogie de l'étonnement.

Quand on parle de "pédagogie de l'étonnement", les sciences de l'éducation rendent hommage à Louis Legrand auteur en 1960 du livre "Pour une pédagogie de l'étonnement" où il nous montre ce qui est au centre du **désir d'apprendre** : l'étonnement nous déstabilise, provoque un profond déséquilibre, nous faisons l'expérience "d'une insuffisance momentanée"¹⁹ qui éveille en nous un désir de recherche, un engagement personnel, voire une responsabilité.

L'enseignant cherchera donc à mettre en place des dispositifs capables de provoquer l'étonnement, de susciter l'interrogation, et de permettre une tentative d'explication. Nous voudrions reprendre quelques extraits assez significatifs de son livre, extraits qui nous dressent quelques mises en garde encore utiles dans le contexte d'aujourd'hui :

"En effet, le questionnement n'exprime pas forcément la curiosité intellectuelle : il peut simplement exprimer la volonté de subordination."²⁰,"Les pédagogues dominateurs ont des classes muettes : il y manquera toujours la chaleur affective qui rend possible la mise au jour d'une infériorité, il y manquera toujours l'intimité d'un contact authentiquement humain."²¹,"Les analyses que nous avons conduites au sujet de la communication explicative nous mettent tout d'abord en garde contre une illusion commune : il ne suffit pas de poser une question pour faire naître l'étonnement correspondant. Il serait trop simple de penser faire naître l'étonnement en posant des pourquoi"²² "Le problème suit toujours l'apprentissage des opérations nécessaires à sa résolution, alors que c'est lui seul qui pourrait motiver cet apprentissage."²³;

4.2. Des paradoxes mathématiques.²⁴

¹⁷ d'après nos notes: JOBERT, G. Colloque du 7 novembre 2014, S'étonner pour apprendre, cnam, Paris

¹⁸ THIEVENAS, J., (2014), op. cit, p.84.

¹⁹ LEGRAND, L (1960) Pour une pédagogie de l'étonnement, Delachaux et Niestlé,.Neuchâtel, p.20.

²⁰ id. P.25

²¹ id. P.65

²² id. p.94

²³ id, p. 133.

²⁴ Nous aurions pu choisir dans l'actualité des paradoxes plus folichons comme les discothèques silencieuses, les "silent disco" cfr <https://www.youtube.com/watch?v=VdjZeW11kac>

Dans ce contexte, nous avons découvert un article d'Anne Mathieu du lycée Jean Joly (Saint Louis) qui nous présente une réflexion et des exemples d'une pratique pédagogique de l'étonnement en mathématiques en classe de seconde.

"L'analyse des attitudes d'étonnement chez l'enfant a montré que l'étrangeté familière est plus déroutante que la nouveauté pure. Généralisant cette remarque à notre problème, il conviendrait donc de mettre les élèves dans des situations qui leur paraissent habituelles mais qui vont fortement les dérouter, plutôt que de les surprendre par de la nouveauté. En ce sens, les problèmes paradoxaux qui abondent en mathématiques apparaissent bien adaptés: ils partent en général de faits évidents pour l'élève et aboutissent à des conclusions absurdes. De là naissent inmanquablement l'étonnement, le questionnement, le doute, la remise en question.

Le paradoxe peut se définir, en utilisant une acception assez large, par une proposition qui semble contenir une contradiction, ou par un raisonnement apparemment sans faille qui aboutit à une conclusion absurde, ou encore, plus généralement, par une situation contre-intuitive. (...) Provoquant l'étonnement, ils ont un effet motivant immédiat pour les élèves qui sont mal à l'aise, confrontés au conflit cognitif qu'induisent les paradoxes. La raison, face à une contradiction flagrante, est déstabilisée, bouleversée, en crise. Elle ne peut que chercher à trouver un nouveau modèle explicatif pour concilier les données conflictuelles qui se présentent à elles. Devant un paradoxe, il n'y a pas d'autre échappatoire que la résolution du conflit: l'obstacle cognitif ne peut être contourné, il doit être franchi."²⁵

Voici deux des paradoxes qu'elle a présentés :

1) *"Trois jeunes gens prennent un café sur une terrasse ensoleillée. Ils doivent payer 30 euros et donnent chacun un billet de 10 euros. La patronne, charmante, leur fait une réduction de 5 euros. Le serveur prend donc 5 pièces de 1 euro, ne pouvant les partager en trois, il décide subrepticement de glisser 2 euros dans sa poche et donne généreusement une pièce de 1 euro à chacun des trois jeunes gens.*

Enfin chacun a payé (10 - 1) euros, donc 9 euros. En ajoutant les 2 euros du serveur, on obtient ((9x3)+2) euros, soit 29 euros. Mais nous avions 30 euros!

Où est donc passé le dernier euro ?»²⁶

2) *"Lire attentivement la démonstration qui suit (la flèche signifie implique que) :*

$$16 - 36 = 25 - 45$$

$$\Rightarrow 16 - 36 + \frac{81}{4} = 25 - 45 + \frac{81}{4}$$

$$\Rightarrow 4^2 - 2 * 4 * \frac{9}{2} + \left(\frac{9}{2}\right)^2 = 5^2 - 2 * 5 * \frac{9}{2} + \left(\frac{9}{2}\right)^2$$

$$\Rightarrow \left(4 - \frac{9}{2}\right)^2 = \left(5 - \frac{9}{2}\right)^2$$

²⁵ MATHIEU, A. (2010) Pratique d'une pédagogie de l'étonnement en mathématiques en classe de seconde. Expressions, N°35, p.96. consulté sur le site <http://espe.univ-union.fr/fileadmin/Fichiers/ESPE/bibliotheque/expression/35/Mathieu.pdf> consulté le 11/11/2015.

²⁶ id. PP.98-99.

$$\rightarrow 4 - \frac{9}{2} = 5 - \frac{5}{2}$$

$$\rightarrow 4 = 5$$

Le raisonnement exposé ci-dessus commence avec une affirmation qui est vraie (16–36 et 25–45 sont tous deux égaux à -20), mais on aboutit à une conclusion évidemment fausse ($4=5$)! Comment expliquer ce résultat?». ²⁷

Le moment jubilatoire de l'étonnement, "c'est quand on le quitte, c'est quand, d'une certaine façon, se résolvent l'énigme, le mystère, l'inhabituel, le désordonné... et que se crée ou se recrée une nouvelle cohérence." MAYEN P. ²⁸

Vous pouvez découvrir d'autres exemples très intéressants sur le site décrit ci-dessous.

4.3. Récit d'expérience d'étonnement.

"Entrer par l'étonnement représente dès lors une approche susceptible de fournir tout à la fois une meilleure compréhension des processus d'apprentissage en situation, ainsi que des repères utiles pour la mise en place et le développement des dispositifs de formation. La formation peut alors s'envisager comme l'aménagement des conditions favorables au renouvellement ou au développement chez les sujets de leur pouvoir d'étonnement en tant que déclencheur de tout processus de recherche et donc de production de nouvelles connaissances." ²⁹

Cette expérience-étonnement n'est pas neutre, elle est génératrice pour le sujet d'un ébranlement, d'une angoisse. Voici un exemple :

"[De retour d'un stage en secteur psychiatrique, un étudiant de deuxième année témoigne ainsi] : «J'ai assisté à une hospitalisation en urgence, dans une situation limite. Le gars, ils lui ont fait une piqûre pour qu'il se calme. C'était une vraie camisole chimique. Moi, je suis sorti de là décomposé, surtout qu'à un moment, un infirmier de l'équipe m'a demandé de leur donner un coup de main pour tenir le gars... C'était ShutterIsland2 mais en vrai. Des pratiques comme ça, ça m'a choqué et ça m'a étonné. Parce que je pensais que la psychiatrie s'était humanisée. Et ça m'a fait pas mal réfléchir sur le métier d'infirmier en psy. Au départ, c'est là que je souhaitais faire carrière. Mais moi, je veux aider les gens en souffrance, pas les contraindre..." ³⁰

Nous voyons clairement à travers cet exemple que l'étonnement peut avoir une quadruple **fonction** : **cognitive** (construction de connaissances, de compétences), **identitaire** (le sujet se met en question dans la continuité de son expérience), **sociale** (s'étonner, ce n'est pas juger, c'est l'ouverture aux questions d'autrui sans préjuger), **politique** (questionner le réel). ³¹

²⁷ Id. Pp.104-105 : le problème : $a^2 = b^2$ ne peut être transformé en $a = b$ (la valeur de a peut être -3 et celle de b $+3$)

²⁸ MAYEN, P. (2014) op. Cit.. p.59

²⁹

http://www.researchgate.net/profile/Joris_Thievenaz/publication/272487911_Susciter_et_accompagner_l'etonnement_un_projet_pedagogique_et_didactique/links/54e5edf90cf2cd2e028b3c9d.pdf, consulté le 02/12/2015. pp.8-9

³⁰ id. p.6

³¹d'après : ASTIER, P. (2014), Figures de l'étonnement, in Education Permanente, n°200, p. 199.

5. Conclusions :

"Sur terre, ce ne sont pas ... les occasions de s'émerveiller qui manquent, mais les émerveillés". Eric-Emmanuel Schmitt

Et si le praticien en gestion mentale était un partenaire d'étonnement ? Un partenaire capable de "travailler avec le génie du lieu"³², un lieu étonnant, s'étonnant, détonant !

Si se préparer à se laisser étonner était un inconditionnel pour commencer un DP ?

La volonté d'étonnement dans nos dialogues pédagogiques nous permet d'éviter la banalisation de l'autre. C'est au moment où commence cet étonnement que commence le partage avec ce singulier, avec le génie de ce lieu. L'observer avec un œil toujours neuf, s'étonner de ce qu'il offre, s'ouvrir.

Le dialogueur se doit de susciter, encourager et accompagner le processus d'étonnement car, à travers lui, le sujet apprenant se met à l'écoute de lui-même, se découvre, s'étonne et s'interroge. Et se rappeler que l'étrange étonne non parce qu'il est loin mais parce qu'il est tout près.

Pour ce faire, la sagesse des anciens invite volontiers les dialogueurs à n'utiliser que très prudemment toute forme de grilles modélisées qui risqueraient d'emprisonner l'autre dans nos réductions. Libérés de leurs grilles, ils peuvent rester attentifs et se prémunir de toutes les routines et de toutes les certitudes par l'éveil constant de leur étonnement car, lui, il est insubordonné et revêche à toute programmation!

Et comme le rappelle régulièrement Pierre-Paul : "la réponse ne peut épuiser la question ! " Vouloir épuiser la question c'est aller vers le dogmatisme. Le dogmatisme c'est le contraire de l'étonnement. Ne pas épuiser la question suppose donc l'inachèvement de toute réponse. Notre attitude fera donc preuve d'une certaine humilité, d'une disponibilité à comprendre que les choses et les êtres sont très riches et donc très complexes, que beaucoup d'éléments interviennent et s'interpénètrent et ne se donnent pas dans l'immédiateté.

C'est seulement en s'adaptant à la musique du cosmos, en s'écoulant comme de l'eau au travers des méandres de la rivière, en accordant son esprit à la vie, que l'on obtient de bons résultats. (...) Pour parvenir à cela, il faut apprendre l'art de regarder et celui de la patience, que nous avons désappris depuis longtemps, mais aussi, et surtout, écouter. Le lieu nous parle. Que veut-il devenir ? Quel genre de jardin rêve-t-il d'être ? DE PRECY, J³³

Le dialogueur comme le dialogué laisseront l'étonnement les étonner.

Et de là naîtront leurs imaginations qu'ils cultiveront avec l'étonnement comme autant de valeurs. Des valeurs qui ne sont pas innées mais que nous devons éduquer, promouvoir.

Pour conclure, une "Bonne Nouvelle" : l'étonnement tout comme l'imagination

³² DE PRECY, J. (2011) Le jardin perdu, Actes Sud, Arles, p.96.

³³ DE PRECY, J. (2011) Le jardin perdu, Actes Sud, pp.95-97.

s'apprennent... Incroyable. Ongelooflijk. Incredible. Je n'en crois pas à mes yeux. Je rêve. Ce n'est pas possible. Tu veux rire! My god! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

Il me reste toutefois une question : S'étonne-t-on pour penser ou pense-t-on pour s'étonner? Oufi!..."

Moha, décembre 2015,

Luc Fauville.